

occupée par la maison Price à l'exploitation du bois de commerce. Par l'intermédiaire de cette maison, le Saguenay transforme donc tout le surplus de sa production en bois de commerce, que les vaisseaux étrangers viennent charger sur place pour l'exportation en Europe. En sorte que la maison Price est en mesure de payer aussi cher pour les produits agricoles dont elle nourrit ses ouvriers, que les maisons de Québec et que par conséquent c'est une erreur de croire que le marché de Québec vaut mieux pour le cultivateur du Saguenay que le marché de Chicoutimi, s'il en est ainsi où est l'urgence pour le colon du lac St. Jean, d'une nouvelle voie de communication avec Québec ?

LES VOIES DE COMMUNICATION ACTUELLES

N partant de ce principe que toute l'exportation du Saguenay se résume aux bois de commerce il ne nous reste plus qu'à considérer si les débouchés ouverts à sa production sont suffisants. Car en facilitant la production de cet article ainsi que son écoulement sur un marché lucratif, les profits des producteurs sont plus considérables, et le blé, le lard, l'avoine, le travail qui ont concouru à sa production peuvent être payés plus cher, l'aisance et la richesse générale s'augmentent d'autant.

En faisant un résumé des dépenses faites par le gouvernement pour favoriser la production du bois de commerce dans le Saguenay, nous demeurons convaincu que rien n'a été négligé pour en faciliter l'exploitation et que la maison Price est dans une position tout aussi avantageuse que ses rivaux pour lutter avec profit sur le marché européen. La rivière Saguenay est navigable pour les plus gros vaisseaux jusqu'à Chicoutimi, tandis que le lac St. Jean dans lequel débouchent toutes les rivières flottables sur lesquelles sont établis les chantiers, reçoit sur ses eaux un remorqueur puissant amenant les billots jusqu'à la décharge. Là des difficultés sérieuses se présenteraient que le gouvernement a fait disparaître par la construction de glissoires qui ont coûté à la province \$41,000. Pour faciliter les communications intérieures \$87,200 ont été dépensées depuis 1854. Ces dépenses n'ont pas été sans résultat puisqu'en 1862 il est descendu par les eaux du Saguenay 43,289 billots de pin blanc 7,000 billots d'épinette et 715 pièces de bois de construction pour les vaisseaux, outre une immense quantité de madriers, de planches,

lattes, bardeaux, envoyés dans des goëlettes. Ainsi donc au point de vue des débouchés de ses produits le Saguenay est dans les meilleures conditions de prospérité.

Au point de vue du transport des colons eux-mêmes, les communications intérieures seront bientôt suffisantes, des ordres ayant été émanés du ministère de la colonisation pour compléter le plus tôt possible le chemin du lac Kenogami, ainsi que celui du lac Ha! Ha! de manière à établir une ligne de communication complète de Metabetchouan à Québec en été et en hiver. En été les goëlettes et les bateaux à vapeur qui font le voyage du Saguenay offrent de nouvelles facilités aux colons, tandis qu'en hiver le portage de St. Uabaiu est suffisamment fréquenté pour être aussi passable que le permet la localité et infiniment plus avantageux que tout autre chemin projeté. Aussi tout en niant, après mûr examen la possibilité d'améliorer par une nouvelle route, les moyens de communication en hiver, nous comprenons qu'il est très-opportun de les faciliter en été. Cette opinion au reste est partagée par les hommes les plus marquants du Comté de Chicoutimi, ainsi que nous l'avons vu dans un chapitre précédent. Aussi après avoir donné les conclusions auxquelles sont arrivés Messieurs Blaiklock, Duberger et Price, donnerons-nous la nôtre, accompagnée des suggestions qui sont la conséquence de cette étude.

CONCLUSION DE M. BLAIKLOCK SUR SON EXPLORATION.

BLAIKLOCK en faisant une revue générale de toute la ligne du pays parcouru comme moyens de communication avec le lac Saint Jean, dit : je suis d'opinion qu'elle est décidément défavorable. La nature montagneuse du terrain fait qu'il est très douteux que l'on puisse trouver un chemin praticable, au moins à une distance limite de la ligne d'exploration. L'extrême stérilité du sol et la nature rigoureuse du climat à une aussi grande élévation rendent le pays inhabitable pour au moins 70 milles, et les personnes que l'on y placerait pour l'avantage des voyageurs ou les gardiens des maisons de postes devraient être maintenues pendant quelques années au moins aux frais publics, ainsi qu'on le fait aux portages de Temiscouata et de Ristigouche.

En offrant ces remarques je ne veux pas dire que l'on ne pourrait pas trouver une ligne de communication à travers le pays qui se trouve au Nord de Québec, mais il fau-